

La Californie, de la conquête espagnole à la ruée vers l'or

Annick Foucrier

Professeur à la chaire d'histoire nord-américaine de Paris 1 - Panthéon - Sorbonne Directrice du CRHNA"

Annick Foucrier spécialiste de l'histoire de la Californie, retrace pour nous l'histoire mouvementée de cette région qui fut le théâtre de plusieurs « conquêtes de l'Ouest » : celle, menée au XVI^e siècle par les Espagnols qui progressèrent sur la côte Pacifique au nord de leur empire, à la recherche des sept cités de Cibola ; celle, moins connue, des Français qui descendirent le Mississipi et nouèrent des alliances et des accords de commerce avec les tribus indiennes ; celles des États-Unis qui accomplirent leur « destinée manifeste » en repoussant leur frontière jusqu'au Pacifique ; et enfin celle des chercheurs d'or, venus du monde entier, qui y déferlèrent dès 1848...

La Californie est une terre de contrastes. On y trouve des milieux très divers, depuis les régions arides du Sud-Est jusqu'aux régions très humides du Nord-Est. Mais, dans l'ensemble, le climat tempéré y a favorisé les activités humaines. Au cours des siècles, des populations venues d'Asie s'y sont peu à peu installées. À l'arrivée des Espagnols, il existait parmi ces habitants plus d'une centaine de langages différents. La plupart vivaient de chasse, de pêche, et de la cueillette des glands, que les femmes avaient appris à traiter pour les rendre comestibles. Avec de longues herbes, elles fabriquaient des paniers admirables. Les Chumash, qui vivaient sur la côte près de l'actuelle Santa Barbara, ont laissé d'étranges peintures rupestres. Ils construisaient des barques en planches dont ils assuraient l'étanchéité avec du goudron naturel qui suintait dans les environs.

À cause des vents dominants de nord-ouest, il est difficile d'atteindre la Californie par mer en venant du sud. De ce fait, plus intéressés par les richesses transportées par galion entre Manille (Philippines) et Acapulco (Mexique), les Espagnols se contentèrent pendant longtemps de longer les côtes de la Californie au retour de leur voyage transpacifique sans s'intéresser véritablement à l'intérieur du pays. Mais en 1579, un corsaire anglais, Francis Drake, relâcha sur la côte au nord de San Francisco, après avoir pillé quelques villes espagnoles et capturé un galion chargé de marchandises. Cette incursion inquiéta les autorités espagnoles et, en 1602, le capitaine Sebastián Vizcaíno fut chargé d'explorer les côtes californiennes. Il donna leurs noms à de nombreux sites, et c'est à la suite de ce voyage que la légende d'une Californie insulaire fut réactualisée. Cette légende était apparue en 1521, dans un livre de chevalerie qui avait eu un énorme succès, *Les exploits d'Esplandian*. L'écrivain Garcia Ordoñez de Montalvo avait imaginé une héroïne, l'amazone Calafia, souveraine d'une île qu'il avait appelée Californie. Mais les efforts d'exploration entrepris par Vizcaino ne furent pas poursuivis. Ce n'est qu'en 1701 qu'un missionnaire jésuite, le père Eusebio Kino, démontra par ses explorations vers le Colorado que la Californie n'était pas une île. En effet, alors qu'il se trouvait près de la rivière Gila, en Arizona, des Indiens lui avaient offert des coquillages bleus (des ormeaux) semblables à ceux qu'il avait vus sur les côtes du Pacifique – preuve des relations d'échange par terre existant entre les populations de la côte et celles de l'intérieur.

La colonisation espagnole

Il faudra encore attendre plus d'un demi-siècle pour que les Espagnols se préoccupent de coloniser la Californie. Il s'agit alors d'arrêter la progression des Russes qui avancent jusqu'en Alaska pour chasser les loutres de mer. En 1769, Gaspar de Portolá et le missionnaire franciscain Junípero Serra dirigent l'« expédition sacrée », composée de soldats et d'Indiens convertis venus de Basse-Californie. Ils posent les fondations de la mission de San Diego de Alcalá, première d'une chaîne de vingt et une missions reliées par le *Camino real*. La plus récente, San Francisco Solano (Sonoma), date de 1823. Junípero Serra (1713-1784), né à Majorque, fonde neuf missions et leur consacre toute son énergie, quitte à entrer parfois en conflit d'autorité avec le gouverneur militaire.

Afin de protéger le territoire d'une éventuelle attaque maritime, quatre *presidios* surveillent les baies de San Diego, Monterey, San Francisco et Santa Barbara. La capitale est installée à Monterey où se trouvent la douane, la maison du gouverneur et la prison. La colonisation démarre lentement. Il faut attirer les Indiens. Mais ceux-ci, non immunisés contre des maladies comme la variole, meurent en grand nombre. Des révoltes sont suscitées par des agressions de soldats contre des Indiennes. Pour peupler le pays, les autorités essaient de faire venir des familles du Mexique. Trois *pueblos*, San Jose (1776), Los Angeles (1781) et Branciforte (1797), sont organisés sur un plan traditionnel : une *plaza* entourée par l'église, les habitations et des lopins de terre.

En septembre 1786, l'expédition française d'exploration du Pacifique commandée par Jean-François Galaup de Lapérouse relâche à Monterey. Les Français sont très bien reçus par le gouverneur, et visitent la mission San Carlos Borromeo implantée à Carmel. Ils remarquent l'état encore primitif des installations et laissent aux missionnaires des graines d'arbres fruitiers, des semences de pommes de terre ainsi qu'un moulin pour faciliter le travail des femmes.

Les difficultés de l'Espagne en Europe affaiblissent son autorité sur ses colonies, qu'elle ne peut continuer à protéger. En 1812, une compagnie russe, la Compagnie russo-américaine des fourrures, construit Fort Ross à une centaine de kilomètres au nord de San Francisco. Quelques années plus tard, en 1818, en pleine guerre d'indépendance, un corsaire français au service de l'Argentine, Hippolyte Bouchard, attaque Monterey, Santa Barbara et la mission San Juan Capistrano.

Le développement des ranchos

En 1821, le Mexique obtient son indépendance. Une ère nouvelle commence. À partir de 1834, les missions sont sécularisées et transformées en églises paroissiales. Mal entretenues au XIXe siècle, elles ont été depuis restaurées. Redécorées d'après les plans anciens, elles représentent actuellement la plus ancienne architecture du pays. Les plus belles sont celles de San Carlos Borromeo (Carmel) et de Santa Barbara. Pour attirer des colons, les gouverneurs accordent des concessions de terres qui ne peuvent pas légalement dépasser 19 766 hectares. Le pays se couvre d'exploitations d'élevage, les *ranchos*. Une fois par an, les animaux sont regroupés et marqués au fer lors d'un grand rassemblement, le *rodeo*. Les cuirs et le suif sont échangés contre des objets divers apportés par des marchands venus pour la plupart de Nouvelle-Angleterre après avoir contourné le cap Horn (un jeune étudiant originaire de Boston, Richard Henry Dana, a décrit ce commerce dans un livre célèbre, *Deux ans sur le gaillard d'avant*). La société se diversifie, et des familles puissantes rivalisent pour le pouvoir.

À Monterey se trouvent les bâtiments officiels, ainsi que les consulats. Le consul des États-Unis est un marchand, Thomas O. Larkin. Le consulat de France, créé en 1842, est occupé à partir de 1845 par un chancelier, Louis Gasquet, puis en 1846 par un consul, Jacques Moerenhout. En automne, la baie est animée par les baleiniers qui viennent rafraîchir leurs équipages après des campagnes difficiles.

Des étrangers, originaires des États-Unis, d'Angleterre et de France, s'installent dans le pays : marchands, déserteurs de baleiniers, trappeurs des montagnes Rocheuses, dont certains se font

naturaliser, épousent des Californiennes et acquièrent des terres. À Los Angeles, où les vignobles sont déjà nombreux, un Français, Jean-Louis Vignes, le premier, fait venir des cépages d'Europe (de la région bordelaise) pour améliorer la production de vin locale.

De plus en plus d'immigrants arrivent des États-Unis, certains avec l'intention de fomenter des révoltes contre le gouvernement mexicain, d'obtenir l'indépendance et de demander l'annexion sur le modèle du Texas. Une première tentative en 1836 échoue. Les Californiens chassent le gouverneur mexicain, mais se contentent de le remplacer par un enfant du pays, Juan Bautista Alvarado.

Rivalités sur la frontière nord

En 1839, un Suisse, Johann Augustus Sutter, obtient la concession d'un immense territoire de près de 20 000 hectares. Le gouverneur Juan Bautista Alvarado espère ainsi faire pièce à son rival Mariano Guadalupe Vallejo, commandant de la frontière nord, installé à Sonoma. Sutter construit un fort au confluent des rivières Sacramento et American, à l'emplacement actuel de Sacramento. En 1841, il achète les biens des Russes qui abandonnent Fort Ross. L'acte de vente est rédigé en français, langue internationale de l'époque.

Dans les années 1840, la Californie, dont les ports sont convoités, devient l'enjeu de rivalités entre les États-Unis, l'Angleterre et la France. En 1835 et en 1837, le président des États-Unis, Andrew Jackson, avait essayé de l'acheter. Ses successeurs reprennent ce projet qui permettrait d'étendre le territoire national de la côte Atlantique à la côte Pacifique. Le Texas, révolté depuis 1836, en fournit l'occasion. En 1845, le Mexique refuse d'accepter l'annexion par les États-Unis de son ancienne province. Des incidents éclatent sur une frontière contestée et, en mai 1846, les États-Unis déclarent la guerre au Mexique. Aussitôt leurs forces maritimes prennent possession de la Californie. Le 7 juillet 1846, le drapeau américain est hissé sur la douane de Monterey.

Entre temps, le 14 juin, une petite troupe d'Américains, trappeurs et occupants sans titres, inquiets des ordres donnés par le gouvernement mexicain d'expulser tous les étrangers en situation irrégulière, s'empare, dans le village de Sonoma, du commandant de la frontière nord, Mariano G. Vallejo. Ironie du sort, ce dernier est sans doute le Californien le plus favorable aux Américains. Ils hissent un drapeau sur lequel sont représentés un ours grossier et une étoile. Ils proclament la « république de Californie », prêts à en appeler aux États-Unis pour leur protection. Si la république est de courte durée, ce drapeau sera choisi en 1911 comme emblème de l'État de Californie.

Dépourvus d'armement, les Californiens ne peuvent pas résister, mais les brimades exercées par les occupants les poussent à la révolte à Los Angeles : magnifiques cavaliers, munis seulement de lances, ils réussissent à battre à San Pasqual, près de San Diego, les forces militaires américaines arrivées en renfort par terre ; cependant, submergés par le nombre, ils se rendent en janvier 1847. Vaincu, le Mexique doit accepter de vendre la moitié du territoire de la Californie aux États-Unis par le traité de Guadalupe Hidalgo, signé le 2 février 1848.

Mais, quelques jours plus tôt, de l'or a été découvert sur le domaine de Johann Sutter qui essaie de garder l'information secrète, en vain. En décembre 1848, le président Polk confirme officiellement la nouvelle. Du monde entier, des chercheurs d'or se précipitent. Pour assurer l'ordre, les habitants sont appelés à élire quarante-huit délégués qui se réunissent à Monterey, et rédigent une constitution en 1849. Le 9 septembre 1850, la Californie devient le trente et unième État des États-Unis.

Annick Foucrier

Janvier 2001

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés

Bibliographie



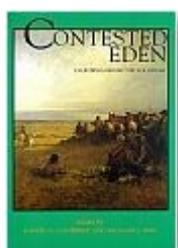
Deux ans sur le gaillard d'avant
Richard Henry DANA
Robert Laffont, Paris, Réédition 1997 (1ère édition 1840)



Exploration du territoire de l'Orégon, des Californies et de la mer
Vermeille, exécutée pendant les années 1840, 1841 et 1842
Eugène Duflot de Mofras
Arthus Bertrand, Paris, 1844



Voyage autour du monde principalement à la Californie et aux îles
Sandwich pendant les années 1826, 1827, 1828 et 1829
Auguste Bernard Duhaut-Cilly
Paris, Arthus Bertrand, Paris, 1834-1835, 2 vol.



Contested Eden : California before the Gold Rush
Gutiérrez Ramón A. & Orsi Richard J.
University of California Press, Berkeley, 1998



Voyage de Louis XVI autour du monde : la Pérouse, 2e édition
C. de Girault
Ed. Oeil, Paris, 2000



Journal d'un voyage autour du monde, pendant les années 1816, 1817,
1818 et 1819 (2 volumes)
Camille de Roquefeuil
Ponthieu, Paris, 1823